

Fusions municipales = Opportunité historique_

Par Florian Dubois

Président, Les bibliothèques publiques du Québec

Les bibliothèques publiques constituent l'un des jalons importants de la vitalité culturelle locale.

Les fusions municipales constituent une opportunité pour améliorer la situation des bibliothèques publiques québécoises puisque le Québec occupe une position gênante parmi l'ensemble du Canada ; les deux critères les plus révélateurs pour illustrer cette lacune sont les dépenses par personne et le prêt *per capita*.

TABLEAU 1 – QUÉBEC-CANADA, 2000

	Québec	Canada
Dépenses/capita	24 \$	42 \$
Prêts/capita	6,2	11

À partir de ces données, on constate l'écart énorme entre le Québec et la moyenne canadienne. Pour atteindre cette moyenne, en chiffres réels, nous devrions investir une somme additionnelle de 18 dollars par personne, soit 126 millions de dollars. Quant aux prêts, nous devrions donc passer de 40 millions à 70 millions.

Le principal problème de cette contre-performance est la piètre situation des bibliothèques des grands centres urbains qui constituent 40 % de la population : Montréal, surtout l'ex-Montréal, Québec (les arrondissements de Charlesbourg, Beauport et Sainte-Foy), Longueuil (les arrondissements du Vieux-Longueuil et Saint-Hubert), Laval, Gatineau, Sherbrooke, Trois-Rivières, Lévis et Saguenay.

SITUATION AVANT LES FUSIONS

Quelques éléments positifs et plusieurs éléments négatifs sont à souligner concernant la situation des bibliothèques publiques avant les fusions municipales.

L'un des éléments positifs porte sur la performance des bibliothèques desservant 50 000 hectares et moins. La période de construction de bibliothèques dans les années 80 a eu pour résultats la disponibilité de meilleures collections, une nette amélioration du nombre de prêts et une augmentation du taux de fréquentation. Cette période fut si positive que le nombre d'abonnés dans les bibliothèques a rejoint et souvent dépassé

les inscriptions à l'aréna et à la piscine réunies. Les gens des bibliothèques ont envié pendant plusieurs années les budgets et les performances du milieu sportif. Aujourd'hui, les bibliothèques constituent la principale source de satisfaction pour les administrateurs municipaux ; cependant, il faudra convaincre ces administrateurs qu'une autre étape doit être franchie, soit l'atteinte des performances des bibliothèques canadiennes pour cette catégorie de population.

La politique de la lecture et du livre « 1998 » constitue le deuxième élément positif. Cette nouvelle politique a suivi le Sommet sur la lecture et le livre présidé par le premier ministre, monsieur Lucien Bouchard. Voici quelques volets de cette politique : création de la Semaine des bibliothèques publiques, formation pour l'ensemble du personnel des bibliothèques publiques et scolaires, et surtout un programme plus généreux pour l'aide financière du ministère aux achats de livres.

Un autre volet de cette politique réside dans la levée du moratoire pour les équipements culturels : une trentaine de projets ont ainsi vu le jour, comme Mirabel, Brossard, Chateaugay, Le Gardeur, etc. Le programme d'aide au développement des collections s'est échelonné de 1999 à 2001 et a permis de rafraîchir les collections de façon substantielle. Malheureusement, lors de la troisième année du programme, les subventions ont été réduites de 11 %, et ce, à la toute fin de l'année financière des municipalités, à quelques semaines de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur les fusions municipales. Le MCC est censé être un allié des bibliothèques publiques !

La Grande Bibliothèque du Québec (GBQ) constitue le troisième volet positif : un bâtiment de 300 000 pieds carrés, 325 employés, environ 70 bibliothécaires. Ouverture prévue au printemps 2005 ; collection imposante et performances prévisibles (« fréquentation quotidienne, 4 000 personnes ; prêts annuels, 4 millions au départ »). Ces prêts constitueront une augmentation substantielle de 10 %, dès la première année d'opération. Par la suite, les prêts à la BNQ-GBQ devraient atteindre une vitesse de croisière touchant la barre des 10 millions de dollars en 2008, et ce, sans affecter la fréquentation des bibliothèques publiques du réseau montréalais.

Malheureusement, les aspects négatifs dominent la scène des bibliothèques publiques avant les fusions. Le moratoire pour les équipements culturels pendant la décennie 90, la structure,

la faiblesse des deux plus grandes agglomérations, Laval et Montréal et, surtout, le grand constat : la place qu'occupe le Québec dans l'ensemble du réseau des bibliothèques publiques canadiennes.

Le moratoire : le ministère de la Culture et des Communications a appliqué un moratoire sur la construction d'équipements culturels, ce qui s'est avéré un frein pour le développement des bibliothèques. Le Québec n'atteint que 74 % des normes pour les locaux. Ce moratoire sur les équipements culturels a ralenti le développement du réseau des bibliothèques publiques pour l'ensemble du Québec. De plus, le projet (1997) d'une Grande Bibliothèque du Québec a suscité un questionnement dans notre milieu : quel serait l'impact d'un tel projet (100 millions de dollars), sur les autres projets en région ? Cette grande bibliothèque devrait être le navire amiral pour l'ensemble du réseau ; dans la marine, un navire amiral implique également l'existence d'une flotte !

La structure : contrairement aux bibliothèques publiques en Amérique du Nord, le Québec a opté pour insérer ses bibliothèques dans la structure municipale et, dans la plupart des cas, sous la gouverne du service des loisirs. Partout au Canada et aux États-Unis, une corporation avec un conseil d'administration gère la bibliothèque, ce qui constitue une force politique plus efficace et plus indépendante qu'une simple unité administrative dans les villes du Québec. Il existe quelques cas d'exception au Québec, tels Rouyn-Noranda et l'ex-ville de Québec où la gestion de la bibliothèque est l'œuvre d'une corporation. Ces deux exemples illustrent parfaitement les résultats très positifs de ce type de structure sur l'ensemble des opérations d'une bibliothèque et, surtout, tout ce qui concerne la prestation de services : nombre élevé de prêts, nombreux abonnés, grande fréquentation.

Montréal et Laval représentaient 20 % de la population du Québec : Montréal, 1 000 000 de personnes et Laval, 350 000. Ces deux grands centres urbains constituent la principale lacune de tout le réseau québécois. Les statistiques de CALUPL (*Council of Administrators of Large Urban Public Libraries*) pour l'année 2000 démontrent à quel point leurs performances sont décevantes : elles occupent les deux dernières places en ce qui concerne l'ensemble des paramètres, notamment le nombre de prêts par personne.

Il s'agit d'une situation très gênante. Il y a une amélioration prévue à Montréal, comme on le verra au prochain chapitre, mais rien n'indique qu'à Laval la moindre amélioration sera faite. C'est triste.

Nous en sommes en l'an 1 des fusions municipales, on peut déjà déceler les principaux impacts.

1. Rationalisation et harmonisation

Les fusions nous donnent l'occasion et même l'obligation d'entreprendre une grande réflexion à l'échelle du Québec sur nos opérations et sur l'offre de services : la rationalisation du traitement documentaire ; la gestion des opérations (« un seul

TABLEAU 2 – VILLES CANADIENNES, 2000

Positions	Villes	Prêts par personne
1	Burnaby (C.-B.)	18,7
2	Richmond (C.-B.)	18,2
32	Montréal	5,24
33	Laval	4,89
	Moyenne	10,3

système intégré de gestion dans chacune des nouvelles villes ou interface » ; « la nouvelle ville de Montréal compte sept systèmes différents ») ; l'harmonisation des règlements (« durée du prêt, quantité de documents, pénalités ») ; la carte unique et enfin le retour universel.

2. Présence médiatique

Les éditoriaux consacrés aux bibliothèques ont été plus nombreux en un an qu'au cours de la décennie 90 : effets de débordement à Westmount et Côte Saint-Luc, rôle de la BNQ-GBQ, comparaison avec le réseau canadien. Outre l'auteur Dominique Demers, l'éditeur Denis Vaugeois et le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, de nouveaux intervenants sur la scène publique se sont avérés d'ardents défenseurs des bibliothèques publiques, notamment le comédien et auteur Raymond Cloutier, dans le cadre de la Semaine des bibliothèques publiques, et, plus particulièrement, deux élus municipaux de Montréal : Claude Trudel, président de la Commission permanente des arts, de la culture et du patrimoine, et Helen Fotopoulos, membre du Comité exécutif de Montréal et responsable du dossier des bibliothèques.

3. Iniquités à corriger

Les fusions ont fait ressortir les iniquités dans les trois principales nouvelles villes, Longueuil, Québec et Montréal, où l'on retrouve un système à deux vitesses pour des raisons différentes.

La faiblesse majeure de Longueuil et de Saint-Hubert en ce qui a trait au local – 28 et 26 % de la norme respectivement – constitue une très grande déception à la fois pour la population des deux villes et pour le milieu des bibliothèques. Ces deux bibliothèques manquent également de ressources

TABLEAU 3 – LONGUEUIL 2001

Municipalités	Population	Bibliothécaire	Prêts par tête	Local Espace/ /Norme
Longueuil	130 473	2	7,36	28 %
Saint-Hubert	78 747	2	4,62	26 %
Brossard	66 123	5	6,38	107 %
Boucherville	36 958	2	11,77	67 %
Saint-Bruno	24 525	1	7,96	71 %
Saint-Lambert	21 342	2	10,03	123 %
Greenfield Park	17 841	0	4,12	58 %

professionnelles. Une légère amélioration sera apportée à Longueuil avec la construction d'une bibliothèque de 20 000 pieds carrés dans le Vieux-Longueuil. Il est à espérer que ce projet aura un effet d'entraînement sur les autres quartiers de Longueuil et de Saint-Hubert. Les attentes sont très élevées quant à un effort financier substantiel pour le réseau

TABLEAU 4 – VILLE DE QUÉBEC 2001

Municipalités	Population	Prêts par tête	Local Espace/ /Norme
Beauport	72 920	4,71	53 %
Cap-Rouge	14 163	8,93	100 %
Charlesbourg	70 942	5,32	39 %
L'Ancienne-Lorette	15 895	12,39	94 %
Loretteville	14 168	5,75	44 %
Québec	167 264	8,43	161 %
Saint-Augustin-de-Desmaures	14 771	12,36	105 %
Sainte-Foy	72 330	6,65	40 %
Sillery	12 003	8,64	101 %
Val-Bélair	20 176	7,55	67 %
Vanier	11 174	2,48	47 %

TABLEAU 5 – MONTRÉAL, 2000

	Dépenses par	Bibliothécaires personne	Usagers % par habitant	Prêts par personne	Livres par personne
Majorité anglophone	55 \$	1/4 801 h	62 %	11	4,2
Majorité francophone	29 \$	1/1 463 h	31 %	5,5	2,2

des bibliothèques. L'argent est là mais la volonté politique tarde à se manifester.

Trois anciennes villes, soit Beauport, Charlesbourg et Sainte-Foy – 44 % de la population –, présentent une grande faiblesse par rapport aux autres villes, en particulier pour ce qui est du local : Beauport, 53 % de la norme ; Charlesbourg, 39 % ; Sainte-Foy, 40 %. En revanche, à long terme, la nouvelle ville de Québec offrirait à ses citoyens un réseau de bibliothèques intéressant : neuf projets dont quatre projets majeurs de construction ou de réaménagement de locaux sont à l'étude. La volonté politique existe, contrairement à Laval et à la nouvelle ville de Longueuil. Des quatre grands centres urbains, Montréal, Longueuil, Laval et Québec, la nouvelle ville de Québec pourrait être la première à apporter des améliorations importantes en ce qui concerne les bibliothèques publiques.

Le Tableau 5 illustre le système à deux vitesses : bibliothèques à majorité anglophone et bibliothèques à majorité francophone.

La nouvelle ville peut s'estimer chanceuse d'avoir dans l'ouest de l'île un secteur où l'on retrouve un bon service de bibliothèque, à savoir Westmount, Mont-Royal, Pointe-Claire, Kirkland et Côte-Saint-Luc, et ce, dans tous les domaines, nombre de bibliothécaires compris. Leur offre de services constitue un modèle pour l'ensemble du réseau des bibliothèques publiques du Québec.

Les autorités municipales ont donc un double objectif pour le développement du réseau : maintenir la qualité de service pour les bibliothèques à majorité anglophone et améliorer les services pour les bibliothèques à majorité francophone. Il s'agit d'éviter le nivellement par le bas. De grands changements sont donc prévus à Montréal pour le développement du réseau des bibliothèques qui compte déjà 56 lieux physiques, un budget d'opération de 60 millions de dollars et qui effectue 11 millions de prêts annuellement.

L'élément-clé de l'impact des fusions municipales à Montréal aura été le Sommet dont les retombées se feront sentir à la grandeur du Québec, je l'espère. L'administration municipale a mis sur pied ce sommet, qui s'est tenu du 4 au 6 juin 2002, afin de déterminer les enjeux et les actions prioritaires de la nouvelle ville.

Dix thèmes ont fait l'objet de discussions, dont le développement économique, l'habitation, l'aménagement urbain, la culture, les loisirs et les sports, bibliothèques comprises. La problématique de la bibliothèque a fait l'objet de discussions dans 22 arrondissements sur 27. De plus, au sein du sommet sectoriel consacré à la culture, la question des bibliothèques a constitué le dossier le plus important pour les prochaines années, car Montréal doit rattraper son retard historique : le renforcement du réseau des bibliothèques est incontournable.

Un plan de développement des bibliothèques a été proposé dans le cadre de ce sommet. L'investissement qui doit être effectué nécessiterait un effort financier de l'ordre de 150 millions de dollars pour l'augmentation des heures d'ouverture, un rattrapage au niveau des collections et enfin des constructions, des agrandissements, des réaménagements de bibliothèques, notamment un agrandissement majeur à Lachine et des constructions à Verdun, à Saint-Laurent et à Montréal-Nord.

À la suite du Sommet, la Commission des arts, de la culture et du patrimoine a tenu une consultation publique le 12 juin 2002 sur le rôle de la bibliothèque dans la communauté. Cette commission a remis son rapport au Comité exécutif le 19 août 2002. On y retrouve des recommandations dont celles-ci : le nombre d'heures d'ouverture doit être augmenté de façon à rejoindre la norme québécoise de 53 heures par semaine et le nombre de bibliothécaires professionnels doit être accru substantiellement sur une période de trois à cinq ans.

Le Sommet s'avère donc la bougie d'allumage pour le développement des bibliothèques à Montréal.

1. Développement des bibliothèques

Une amélioration substantielle sera réalisée au cours de la présente décennie en ce qui concerne les bibliothèques publiques au Québec. Pour ce qui est du nombre d'usagers, de la quantité de prêts et de l'ajout de bibliothécaires, les efforts seront accentués par rapport à la précédente décennie au cours de laquelle des progrès ont été réalisés mais à un rythme assez lent. Voici quelques chiffres à l'appui ainsi qu'une projection pour l'an 2008.

Municipalités	Population		Local /Espace /Norme
	1990	1999	
Usagers %	27	31	50
Prêts/millions	24	40	70
Bibliothécaires	251	304	500

Prêts : pour atteindre les 70 millions d'emprunts en 2008, soit une augmentation de 30 millions, le réseau devra réaliser de grandes performances.

Villes de moins de 50 000	8 millions
Grands centres urbains	12 millions
BNQ-GBQ	10 millions
Total	30 millions

Le projet de construction à Saint-Laurent constitue un exemple de développement.

	Situation actuelle 2002	Nouvel équipement
Collection par personne	2 livres	5 livres
Fréquentation par jour	1 100	2 400
Prêts annuels	600 000	1,5 M
Bibliothécaires gestionnaires	4	6 (+2)
Bibliothécaires professionnels	4	12 (+8)

On prévoit donc ajouter 10 bibliothécaires, équivalent temps plein, au moment de l'ouverture de la bibliothèque.

La moyenne canadienne ! C'est une obsession chez moi depuis plusieurs années. Que les jeunes du Québec aient accès à des services identiques à ceux offerts à l'ensemble des jeunes canadiens m'apparaît légitime et même urgent.

C'est pourquoi tout événement à survenir dans le milieu municipal me rend fébrile : les fusions municipales représentent une opportunité historique tant pour corriger les iniquités gênantes dans le réseau des bibliothèques publiques que pour améliorer la prestation de services à tous les niveaux et, de façon spécifique, les ressources professionnelles qui permettront de mieux desservir la clientèle.

Je suis peut-être optimiste en croyant qu'en huit ans le réseau des bibliothèques publiques connaîtra un essor sans précédent. Certains diront que c'est utopique. Pour faire taire les sceptiques, je mise sur deux facteurs : les bibliothèques des grands centres urbains prendront leur envol et un changement majeur aura lieu dans leur structure, c'est-à-dire que l'on créera des corporations pour la gestion des bibliothèques comme c'est le cas partout en Amérique du Nord.

Huit ans peuvent paraître un peu longs mais nos collègues de Toronto et d'Ottawa nous assurent qu'une période de trois ans s'est avérée nécessaire uniquement pour la consolidation de leurs réseaux. La parité avec l'ensemble des bibliothèques canadiennes, j'y crois.

Les bibliothèques publiques ont 2,4 livres par personne, en moyenne.

Palmarès des 10 villes, toutes catégories confondues, les mieux nanties en ce qui a trait au rapport entre le nombre de livres et la population.

1. Montréal-Est	8,87
2. Baie-d'Urfé	8,14
3. Mont-Royal	7,67
4. Warwick	7,38
5. Fermont	6,9
6. Pointe-Claire	6,77
7. Westmount	6,67
8. Waterloo	6,45
9. Candiac	5,15
10. Sainte-Geneviève	4,63

Palmarès des 10 villes, toutes catégories confondues, les moins bien nanties en ce qui a trait au ratio nombre de livres selon la population.

1. Rock Forest	0,80
2. Beauport	0,97
3. Charlesbourg	1,37
4. Sainte-Marie	1,40
5. Mascouche	1,44
6. Longueuil	1,50
7. Gatineau	1,52
8. Sherbrooke	1,53
9. Saint-Amable	1,55
10. Trois-Rivières-Ouest	1,56

Annexe

Pour les personnes qui désirent connaître les bonnes bibliothèques à visiter lors de voyages, de vacances ou pour tout déplacement au Québec, voici une liste de bibliothèques reconnues pour leurs caractéristiques spéciales.

Meilleurs sites :

1. Belœil
2. Pointe-Claire *Stewart Hall*
3. Matane
4. Rimouski
5. Boucherville
6. Saint-Basile-le-Grand

Aménagement intérieur :

1. Saint-Augustin-de-Desmaures
2. Westmount

Volet architectural :

1. Val-Bélair
2. Kirkland
3. Westmount
4. LaSalle

Originalité :

1. Dorval, « gazebo »
2. Rivière-du-Loup, « séparation adultes-enfants »
3. Belœil, « comme une cathédrale »
4. Outremont, « présence encombrante de l'escalier »
5. Westmount, « sérénité »
6. Farnham, « la prison est voisine de la bibliothèque »
7. Mont-Royal, « la chaleur du bois »
8. L'Abitibi, « sur l'ensemble du territoire : quatre belles bibliothèques »